

R egard sur les collections géologiques de Bretagne

Jean PLAINE

Sur le terrain, nombre d'objets géologiques sont vulnérables naturellement, mais leur conservation ne peut être laissée au hasard de l'enthousiasme des hommes. le rôle des collections et de leurs conservateurs est essentiel ; un bilan.



Malgré l'important développement des méthodes mathématiques, physiques et chimiques appliquées à l'étude de la Terre, les Sciences géologiques restent encore largement fondées sur l'observation de la nature.

En dehors des gisements d'importance, naturels (rivages, chaînes de montagnes,

zones désertiques,...) ou artificiels résultant de l'activité humaine (carrières, mines), souvent difficiles d'accès ou éloignés des centres de recherche et d'enseignement, seules les collections publiques ou privées donnent la possibilité au plus grand nombre d'avoir accès aux nombreux échantillons, aux nombreuses données qui reflètent la diversité des objets géolo-

giques naturels et qui permettent de comprendre le fonctionnement géodynamique de la planète Terre.

Des collections pour quoi faire?

Les collections répondent aujourd'hui à trois objectifs principaux: un objectif de recherche avec des échantillons collectés pour leur intérêt scientifique, un objectif pédagogique avec des échantillons collectés pour les besoins de l'enseignement (collections à dominantes thématiques), un objectif muséologique avec des pièces recueillies pour leur intérêt esthétique et pédagogique voire même scientifique.

Si pour certains de ces éléments (roches en particulier) la source est parfois fausement considérée comme inépuisable, pour les autres (minéraux, minerais, fossiles,...), il est illusoire de vouloir systématiquement les conserver dans leur contexte de formation, de mise en place ou de présence, compte-tenu des nécessités de l'exploitation de substances utiles en mines et en carrières, de l'aménagement du territoire, de l'altération en zones superficielles, de la dégradation et du pillage des sites.

Les collections géologiques, malgré des problèmes de conservation et de présentation constituent, hormis peut-être les "musées de sites", et ce depuis fort longtemps, la meilleure méthode de sauvegarde des éléments qui servent de base pratique aux différentes branches des Sciences de la Terre.

Aujourd'hui elles ne doivent plus se limiter aux stricts objets de terrain même si ceux-ci sont accompagnés de tous les documents utiles à l'historique de leur découverte (carnets de terrain) et à leur compréhension (publications scientifiques en particulier). Il est nécessaire de porter sur elles un regard historique par un travail de recherche en archives, en bibliothèques, par la collecte d'images anciennes, et de les confronter à un regard actuel, ces deux visions devant aboutir à leur valorisation et à leur "mise en scène" dans un environnement graphique et iconographique de qualité.

C'est la vocation des musées d'histoire naturelle mais aussi de quelques écomusées, de certaines maisons de pays, et de plus en plus fréquemment aujourd'hui, d'établissements d'enseignement supérieur et secondaire.

Patrimoine des musées, patrimoine des universités

La Bretagne est une région à l'image forte, le patrimoine terrestre apparaissant comme un élément clé de son identité.

La géologie y est omniprésente, composante majeure de bien de ses paysages prestigieux (pointe du Raz, Côte de granit rose, falaises de Crozon, de Fréhel, chaos des granites de Huelgoat, de Quintin, ...), de son architecture traditionnelle, religieuse et militaire.

En dépit de cette omniprésence de la "pierre", peu de lieux ouverts de façon permanente au public permettent d'en apprécier la richesse et d'en comprendre la réelle signification.

Depuis quelques années malgré tout, en relation avec le développement touristique et une certaine prise de conscience pour ce patrimoine naturel et après la période de pauvreté muséale du milieu de ce siècle, ont été mises en place des structures qui facilitent aujourd'hui la découverte d'un patrimoine parfois remarquable, souvent étonnant, jamais indifférent.

En premier lieu c'est, à Crozon dans le Finistère, la Maison des Minéraux de Saint-Herbot structure muséale permanente du Parc Naturel Régional d'Armorique depuis la fin des années 80, dont la destination première est la conservation de la collection géologique d'un établissement secondaire de Quimper (le Likès) avec mission d'exposer les plus beaux minéraux de cet ensemble de pièces et de présenter des roches et des fossiles en introduction à la découverte géologique de la presqu'île.

Ensuite, c'est l'Ecomusée de Port Tudy à Groix dans le Morbihan dont la partie limi-



Le bâtiment d'enseignement qui abrite le Musée de géologie de l'Université de Rennes 1 sur le campus scientifique de Rennes-Beaulieu.



La Maison des Minéraux de Saint-Hernot, Crozon, Finistère.

naire à ses salles d'exposition présente depuis 1984 une partie des richesses minéralogiques et pétrographiques de l'île issue d'une collection privée (cf. *Penn ar Bed* n° 122/123)

D'autres initiatives, de moindre envergure, sont développées sur des lieux à forte empreinte géologique comme la Côte de granite rose à Ploumanac'h où la Maison du Littoral expose durant la saison touristique la géologie si particulière de ce rivage, dans des "maisons spécialisées" comme à Glomel dans les Côtes-d'Armor où c'est l'exploitation de l'Andalousite qui a conduit à la réalisation de Ty ar Mein, dans des "maisons de la nature" comme à Belle-Ile-en-Mer ou bien encore le musée de la fraise et du patrimoine à Plougastel-Daoulas dans une presqu'île à la géologie extrêmement variée, marquée par la présence de calcaire à formations récifales (cf. *Penn ar Bed* n° 144/145).

Il est fort probable que des initiatives de même type voient le jour sur des sites très fréquentés en complément à des animations nature déjà effectives, comme au Cap Fréhel ou dans la Baie de Saint-Brieuc.

Parmi les grands pôles universitaires de Bretagne, c'est à Rennes l'Institut de Géologie (aujourd'hui Géosciences-Rennes) sur le campus de Rennes-Beaulieu qui possède d'importantes collections liées à la vie de la Faculté des Sciences de cette ville depuis plus de 150

ans ainsi qu'à celle d'un Musée d'histoire naturelle et qui depuis plusieurs années, développe une structure originale dans le monde de l'enseignement supérieur, le Musée de Géologie de l'Université de Rennes accessible aux étudiants, bien sûr, aux scolaires et aux lycéens de toute l'agglomération mais aussi à un public plus large.

A l'extrémité occidentale de la région, c'est à l'Université de Bretagne Occidentale le département des Sciences de la Terre qui au fil de quelques dizaines d'années a peu à peu réuni suffisamment de matériel pour pouvoir équiper quelques salles en collections thématiques dont l'accès aux étudiants reste encore malheureusement trop restreint.

Patrimoine des collectivités, patrimoine des associations

Une initiative plus discrète mais originale, à Saint-Malo, c'est le Centre d'Observation et d'Etude des Fossiles de France implanté dans l'enceinte d'un groupe scolaire par un conseiller pédagogique à l'intention des enfants de la région et de leurs enseignants. Plusieurs salles y sont équipées de vitrines exposant des fossiles issus de tous les départements français.

Il faut également mentionner le travail de la ville de Quévert près de Dinan qui a

réhabilité une ancienne voie ferrée en sentier pédestre au long duquel est placée une collection de gros blocs de roches représentatives de la géologie des Côtes-d'Armor et des départements limitrophes.

On ne saurait oublier dans ce domaine l'activité des sociétés scientifiques à forte implantation départementale comme la Société Polymathique du Morbihan qui a réuni des collections de roches et minéraux aujourd'hui en voie restructuration, d'associations établies sur un site ou agissant dans un domaine particulier, comme l'association Galène autour du carreau de la mine de Pont-Péan près de Rennes qui entretient une collection de minéraux et de documents préluade à un futur musée de la mine ou d'établissements d'enseigne-

ment secondaire publics ou privés qui, pour leurs besoins pédagogiques, généralement à l'initiative d'enseignants fortement motivés, arrivent à réunir des collections de fort bon niveau.

Enfin, il ne faut pas négliger les collections de géologie régionale, thématiques ou non, constituées par des amateurs, isolés ou regroupés en structures associatives de type club de minéralogie, de paléontologie.

Difficiles, par nature, à appréhender certains éléments de ces collections sont parfois accessibles à l'occasion du montage d'expositions ou au gré des relations établies entre ces amateurs souvent très éclairés et les "professionnels" de la géologie.

Le patrimoine et son histoire

À Rennes, Musée et Faculté : des collections

Les collections géologiques actuelles de l'Université de Rennes trouvent leur origine dans les objets scientifiques rassemblés par le Marquis Christophe-Paul de Robien, Président du Parlement de Bretagne, dans son Cabinet de Curiosités au début du 18^{ème} siècle.

Léguées à son fils, elles deviennent propriété de l'Etat puis du Département d'Ille-et-Vilaine après la Révolution, suite aux lois du Comité de Salut public de 1792. Ces éléments, très divers, servent de premier fonds à un **Musée d'Histoire naturelle et des Arts** fondé en 1794-95 dans les locaux de l'ancien évêché de Rennes. La liste-inventaire dressée en 1801 mentionne près de 4000 minéraux *"mis d'ordre dans des armoires vitrées à grands carreaux, sur douze rangs de tablettes en amphithéâtre"*. Dans ce chiffre qui peut paraître impressionnant pour l'époque, il faut sans doute comprendre aussi bien de vrais minéraux que des roches façonnées en objets.

C'est à la même époque qu'est créée la bibliothèque municipale de Rennes dont le premier fonds scientifique inclut les ouvrages d'histoire naturelle du fonds de Robien, en particulier sa fameuse "description topographique et naturelle de la Bretagne" dont les planches sur les mines armoricaines sont précieuses. Cet ensemble, plutôt hétéroclite, revient à la Ville de Rennes et est

transféré, quelques dix ans plus tard dans le Présidial de l'Hôtel de Ville. Les collections, essentiellement minéralogiques, y sont entreposées sans grand ordre avant un début de classement en 1822.

En 1840 est officiellement fondée la **Faculté des Sciences de Rennes** qui, comme le Musée d'Histoire naturelle, est installée dans les locaux de l'Hôtel de Ville ; elle se voit attribuer, pour les besoins de l'enseignement une grande partie des échantillons du Musée ce dernier continuant son existence *"précaire"* avec le fonds de Robien.

Dès lors, le patrimoine géologique s'enrichit sous l'impulsion du premier professeur titulaire de la chaire de géologie à Rennes, Joseph Durocher, ingénieur des mines qui, pour assurer son enseignement, reçoit une série d'échantillons de la part du Museum de Paris, achète un premier fonds minéralogique, ainsi que des *"instruments et ustensiles"*. Dans son domaine de recherches il constitue, entre autres, une collection de roches granitiques fruit de ses voyages dans les pays nordiques et à partir desquelles il tire des conclusions sur la viscosité des roches et sur la notion de magma. En outre, il élabore les premières cartes géologiques des départements de Loire-Inférieure et d'Ille-et-Vilaine.

• Le Musée géologique de la Ville de Rennes

Au même moment (1840-1850) existe à Rennes un autre "Musée géologique", celui de Marie Rouault constitué autour des



***Cruziana lefevbrei*, trace fossile bilobée du Grès armoricain, Ordovicien du sud de Rennes (Guichen, Ille-et-Vilaine) (coll. Rouault - Musée de Géologie de l'Université de Rennes 1).**

échantillons accumulés en son domicile par ce chercheur autodidacte surnommé "le petit pâtre" en raison de sa première activité comme gardien de troupeau.

Ses collections, principalement paléontologiques, visitées par les universitaires, font rapidement autorité dans la mesure ou les travaux scientifiques de ce passionné, soutenus par Arago, sont approuvés par l'Académie des Sciences. En guise de reconnaissance de sa notoriété grandissante, le conseil municipal de Rennes lui attribue en 1847 une "pension" pour qu'il poursuive dans les meilleures conditions son activité de recherche. Finalement, en 1853, la ville de Rennes décide la création, à l'écart du Musée d'Histoire naturelle, d'un Musée géologique dont il devient tout naturellement Directeur-Conservateur.

A l'occasion de cette nomination, il fait don de ses échantillons à la ville, une partie de celles-ci étant alors placée dans l'Hôtel de Ville, le reste demeurant à son domicile. Ses principales collections sont organisées autour de quatre grands thèmes de recherches: les trilobites et les échinodermes (cystidés) qu'il récoltait sans relâche dans les schistes paléozoïques du sud de Rennes, les traces fossiles de la formation du Grès armoricain et les fossiles des sables coquilliers tertiaires (faluns) des bassins de Chartres-de-Bretagne et de Saint-Grégoire en Ille-et-Vilaine et du Quiou dans les Côtes-d'Armor.

• Le Palais universitaire

En 1855 la Faculté rejoint, avec ses collections, un superbe bâtiment érigé en bordure de Vilaine, le Palais universitaire qui abrite actuellement le Musée de Bretagne et le Musée des Beaux-Arts de Rennes. Des espaces sont disponibles pour une première réelle présentation des pièces géologiques.

La collection Rouault et par conséquent le Musée géologique de Rennes, augmentée de nombreuses pièces du tertiaire armoricain récoltées en 1856 parmi lesquelles deux superbes molaires, l'une de Dinotheres, l'autre de Mastodonte, trouvées à Chartres-de-Bretagne, rejoint aussi le Palais universitaire où elles sont placées dans des vitrines construites pour équiper une galerie particulière dans le bâtiment.

En 1860, devant les difficultés rencontrées par la ville dans la gestion des collections de son Musée d'Histoire naturelle, se constitue la Société des Sciences Physiques et Naturelles qui va prendre en charge tous les éléments d'histoire naturelle encore présents à l'Hôtel de Ville à savoir, pour la géologie, une partie des minéraux de la collection de Robien et quelques roches et fossiles. En 1870 elles sont finalement regroupées avec leurs vitrines de présentation dans le Palais universitaire, à côté des autres collections.



J. Plaine

Molaire de Dinotheré (Deinotherium) des faluns tertiaires de Bretagne - Chartres-de-Bretagne, Ille-et-Vilaine (coll. Rouault - Musée de Géologie de l'Université de Rennes 1).

• Marie Rouault conservateur du musée

En 1873, toutes les collections d'histoire naturelle (géologie, zoologie, botanique) se trouvent placées sous la responsabilité d'un seul conservateur, Marie Rouault. Celui-ci est chargé d'en dresser l'inventaire, d'en établir les catalogues et d'en assurer la présentation dans le Palais Universitaire devenu Palais des Universités et des Musées. Malgré bien des vicissitudes, c'est la première véritable concrétisation du Musée d'Histoire Naturelle de la Ville de Rennes et c'est surtout la volonté affirmée d'associer dans un même ensemble pôle universitaire et structure muséale tant et si bien qu'il est difficile de réellement faire la distinction entre les collections de la ville et les collections strictement universitaires.

Malheureusement, Rouault s'attache plus à ses recherches qu'à la gestion du musée; ses relations avec la municipalité deviennent difficiles jusqu'à aller au procès qui assombrit les dernières années de sa vie. Une partie des collections paléontologiques, notamment les traces fossiles du grès armoricain, sont transférées au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

•Essor et valorisation

Avec l'arrivée de Toussaint Bézier, "minéralogiste de vocation", comme Directeur-Conservateur du Musée en 1887, le volume des dons s'amplifie rapidement, la présentation s'améliore en dépit du manque réel de place. L'existence d'un véritable section de géologie au sein du Musée va devenir effective. Les princi-

pales acquisitions sont en 1888, la collection de l'ingénieur Léon Maudet, alors directeur de la très importante mine de plomb argentifère de Pont-Péan au sud de Rennes.

Parallèlement sont reçus de nombreux ensembles comprenant roches et fossiles, souvent modestes, mais dont la somme suffit à former des collections de qualité. Celles-ci sont mises en ordre, les catalogues sont dressés, les étiquettes soigneusement rédigées, parfois réécrites ce qui, aujourd'hui, pose quelques difficultés quant à l'attribution exacte de tel ou tel échantillon à une collection bien précise. En 1905 le Musée reçoit la très importante collection Charles Baret, pharmacien originaire de Dinan mais établi à Nantes. Ce naturaliste comme beaucoup de savants nantais du début de ce siècle a constitué une remarquable collection minéralogique régionale qui se trouve aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle de Nantes mais a également réuni une collection de minéralogie générale riche de quelques 3700 spécimens en provenance du monde entier dont la détermination a été confirmée par le célèbre minéralogiste Alfred Lacroix. Après le départ de la faculté du Palais universitaire pour l'autre rive de la Vilaine, ce très bel ensemble qui devient la "Collection générale de



J. Plaine

Gerbe de cristaux de Disthène, Baud, Morbihan (Musée de Géologie de l'Université de Rennes 1).

minéralogie" du musée est mis en place en 1910 dans une série de vitrines basses placées dans une salle au coeur du bâtiment, la salle Ch. Baret, qui offre aux visiteurs plus de 10 000 spécimens. Le musée réorganisé, Bézier développe des salles thématiques: galerie de minéralogie, salles de paléontologie, de pétrographie, de géologie régionale.

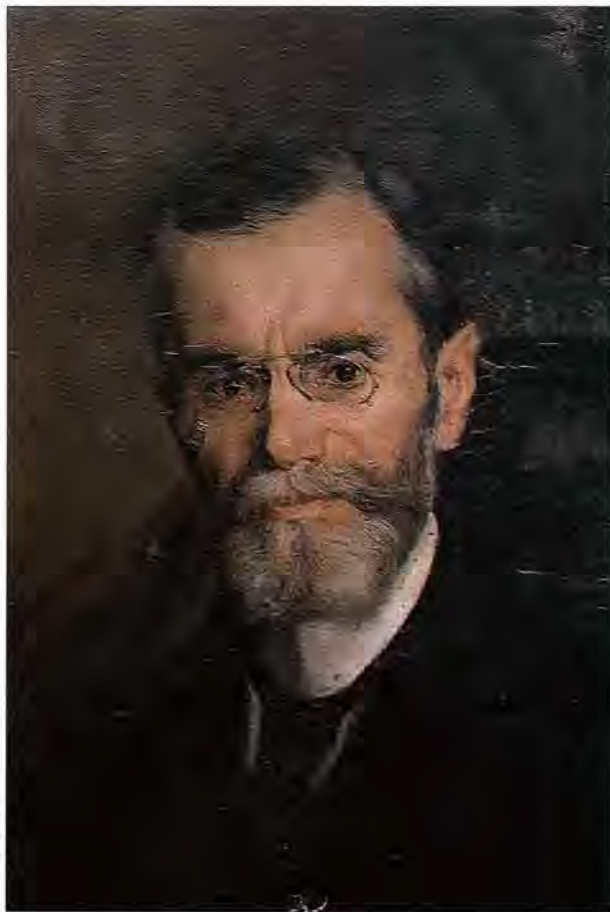
Les collections paléontologiques de la Faculté vont pendant ce temps considérablement augmenter, après la découverte d'ossements de grands vertébrés quaternaires au pied du Mont-Dol, mais surtout avec l'arrivée de Jean Seunes au professorat en 1891 qui apporte avec lui une collection de roches du sud-ouest de la France et une remarquable collection (près de 600 pièces) d'oursins mésozoïques et cénozoïques issus de son travail de recherche. On lui doit également une belle collection de paléontologie générale dont les éléments ont été achetés pour servir à l'enseignement au début de ce siècle (les factures sont là pour le prouver), en particulier une très belle série d'Ammonites du mésozoïque de Grande-Bretagne en provenance des gisements devenus classiques du Dorset, fait important dans une région comme la Bretagne qui n'a pas de terrains sédimentaires appartenant à cette époque, permettant ainsi de considérablement élargir l'horizon paléontologique des quelques étudiants du moment.

Dans le domaine de la minéralogie, c'est la personnalité du Comte de Limur qui retient l'attention. Cet autodidacte vannetais dont l'activité est liée à celle de la Société Polymathique du Morbihan (il en fut d'ailleurs Président) donne à la Faculté des Sciences de Rennes, sans que l'on sache encore précisément pourquoi et à quelle date (1892?), sa collection régionale qui est une véritable somme de la minéralogie du Morbihan.

Riche de près de 800 pièces dont certaines sont remarquables comme les cristaux de cassitérite et de quartz de la mine de la Villeder au sud de Ploërmel, les carbonates de plomb et de zinc du Huelgoat et de Baud, la glaucophane de l'île de Groix dont il mentionne sans doute pour la première fois la présence dans cette île, elle est représentative du mode de collection de la fin du 19^{ème} siècle.

Toujours sous l'impulsion de Jean Seunes, elle sera mise en valeur en 1900 dans une série de 5 vitrines spécialement conçues pour équiper la Galerie de Limur au sein des locaux du laboratoire de géologie.

Après Jean Seunes dont l'activité au sein du laboratoire de géologie reste quelque peu méconnue dans la mesure où il n'a pas construit sa carrière scientifique en Bretagne, c'est Fernand Kerforne professeur de 1919 à 1927 qui apparaît comme un "bâtisseur de collection" animateur d'une véritable "école de géologie armoricaine". Cet inlassable arpenteur de la région n'a de cesse de constituer des col-



Portrait de Jean Seunes, professeur de géologie à l'université de Rennes de 1893 à 1919, par Emmanuel Fougerat, 17 Juin 1903 (Huile sur toile, 50 x 60 cm) (Musée de Géologie de l'Université de Rennes 1).

lections dans tous les domaines de la géologie armoricaine, roches, fossiles et minéraux avec en particulier une importante collection de minerais de fer due à son intérêt dans l'application de la géologie à l'économie de la région.



J. Plaine

Guichenia dufouri, Trilobite de l'Ordovicien moyen du sud de Rennes, Ille-et-Vilaine (Musée de Géologie de l'Université de Rennes 1).

On lui doit la création en 1920 de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne (SGMB), dont l'activité rayonne largement sur l'ouest de la France, dont la production scientifique est d'importance et qui participe largement à l'enrichissement des collections. Les Bulletins et Mémoires de cette société permettent des échanges avec d'autres sociétés savantes et avec les bibliothèques de nombreuses villes, ce qui enrichit beaucoup celle du laboratoire de géologie à côté du fonds Seunes et des nombreux documents de tous types (livres, thèses, périodiques...) que Kerforne réunit patiemment.

A cette époque les grandes carrières de calcaire tertiaire de Chartres-de-Bretagne retiennent l'attention d'Yves Milon jeune assistant de F. Kerforne à la Faculté. Il va méthodiquement en étudier les fronts de taille, relevant une quantité d'informations et prélevant des échantillons aujourd'hui de première valeur puisque ces carrières sont bouchées ou inondées et surtout recueillant en 1922, dans des niveaux argileux, une faune et une flore qui permettent des reconstitutions de paysages géologiques.

• L'Institut de Géologie d'Yves Milon

En 1930, Yves Milon succède à F. Kerforne. Pressant le développement de la géologie à Rennes et se sentant trop à l'étroit près de la Vilaine, il élabore le projet de construction d'un bâtiment qui se veut être un Musée d'Enseignement de la Géologie dans lequel sont étroitement imbriqués bureaux, laboratoires, salles d'enseignement et surtout salles de conservation et de présentation des collections.

En 1937, ce projet ambitieux se concrétise près d'un lieu prestigieux à Rennes, le jardin du Thabor. L'Institut de Géologie "imaginé" par le professeur Milon est fonctionnel. La première installation des collections se fait autour des meubles vitrines qu'il fait venir de la faculté. Par la suite il passe commande, selon ses plans, d'une série de meubles bas à vitrines inclinées destinés à équiper toutes les salles. Le sous-sol est occupé par un imposant mobilier, la multitude de tiroirs se remplissant soit de collections régionales à but pédagogique, soit de collections scientifiques. Pendant plus de trente ans cet institut va se moderniser au rythme croissant du développement des Sciences géologiques, les enseignants participant activement à l'enrichissement, au classement et à l'entretien des collections. Conscient de l'importance de la documentation scientifique, et suivant en cela le travail entrepris par Kerforne, Y. Milon constitue un fonds bibliographique à la hauteur de la réputation de son Institut.

• La fin du Musée d'Histoire Naturelle

Jusque dans les années 1940 existent donc à Rennes deux grands ensembles de collections géologiques: le Musée d'Histoire Naturelle de la ville de Rennes et l'Institut de géologie de la Faculté des sciences, le premier ayant une vocation "généraliste" avec pour ambition une ouverture au public clairement affichée, la seconde ayant une vocation scientifique et une vocation d'enseignement, son accessibilité au public étant très limitée. En 1944, le Palais universitaire devenu Palais des musées et des arts à la suite du départ de toutes les facultés souffre du bombardement des ponts enjambant la Vilaine. La paix revenue, il est décidé de consacrer ce bâtiment uniquement aux arts et à la région. Le Musée est de fait démantelé, les collections de sciences naturelles ne sont plus accessibles.



La pièce maîtresse de la décoration de l'Institut de géologie, "Les diplodocus" par M. Méheut. Caséine sur toile, 190,5 x 486,5 cm (partie centrale).

• Un décor géologique à l'Institut

Les collections géologiques sont, tout naturellement, accueillies à l'Institut de Géologie, ce qui leur assure à nouveau l'unité de lieu et de conservation. Soucieux d'habiller les salles d'un décor géologique, Yves Milon obtient en 1941 des crédits destinés à l'aide aux artistes. Pour la réalisation, il passe commande à Mathurin Méheut, qui associe Yvonne Jean-Haffen à son entreprise, d'une série de 25 toiles dont les thèmes sont l'eau la terre et le feu, les paysages bretons, les animaux préhistoriques, les reptiles de l'ère secondaire, les métiers de la pierre, les géologues au travail, la faune des mers chaudes et tempérées (cf. *Penn ar Bed* n°133).

Réalisé de 1942 à 1946, ce superbe décor, très original dans l'oeuvre du peintre et très original dans le cadre d'un établissement de l'enseignement supérieur, sera mis en place pour l'inauguration de l'Institut en 1947. Cet heureux mariage de l'Art et de la Science apporte la touche finale au projet d'Yves Milon. L'Institut peut alors offrir aux visiteurs, mais aussi aux personnes qui les côtoient régulièrement, des collections dans un environnement digne de leur valeur pédagogique. Au début des années 1960, faute de place cependant, le nombre des étudiants augmentant, ce patrimoine passe de plus en plus inaperçu, l'accès aux salles de collections est peu à peu limité.

• Le campus de Beaulieu, la période de doute

A partir de 1966, la nouvelle implantation de la Faculté des Sciences sur le campus scientifique de Beaulieu et la réaffectation des locaux de l'Institut de Géologie à la Présidence de l'Université imposent un déménagement qui n'est totalement effectif qu'en 1972. Meubles d'exposition et meubles de rangement avec leur imposant contenu intègrent les nouveaux locaux d'enseignement mais le "Musée de Géologie régionale" tel que l'avait réalisé le professeur Milon avec les enseignants et tout le personnel, n'existe plus. Pire, bon nombre d'échantillons ont disparu tandis que d'autres restent confinés à leur emballage, les catalogues sont égarés.



La galerie de minéralogie du Musée de géologie de l'Université de Rennes 1 avant sa rénovation.

Une petite partie des collections retrouve néanmoins sa fonction pédagogique, en particulier pour l'enseignement de la paléontologie et de la pétrographie, la plus grande partie étant placée dans les réserves. Les toiles de Mathurin Méheut et d'Yvonne Jean-Haffen sont presque toutes déposées et rangées roulées dans le bâtiment d'enseignement et dans le bâtiment de recherche.

• Un patrimoine retrouvé, vers une véritable musée

Si les fossiles et les roches trouvent un début d'installation dans des salles nécessaires à la préparation des cours il devient alors urgent de mettre en valeur les richesses minéralogiques issues des collections de l'ancien museum et de celles de la faculté. Soucieux de ne pas laisser dormir un tel patrimoine, le professeur Jean Cogné arrivé à la direction du laboratoire obtient la création en 1974 d'un poste de conservateur pour gérer et mettre en valeur les collections anciennes mais aussi les collections nouvelles qui commencent à se constituer en raison de l'augmentation du nombre de chercheurs présents dans les différents

laboratoires. Son premier travail est la réalisation entre 1977 et 1978 d'une galerie de minéralogie moderne équipée de très grandes vitrines largement éclairées dans lesquelles sont placés avec un souci didactique et esthétique les meilleurs échantillons des collections Baret et de Limur, complétée de pièces issues de dons et d'échanges.

Finalement, et après bien des difficultés, la remise en place du patrimoine pictural, classé au titre des monuments historiques en 1990, restauré en 1992, s'imposant dans un environnement de qualité, les locaux sont restructurés et réaménagés pour aboutir en 1995 au montage d'un véritable musée de géologie. Dans le respect de ce qui avait été conçu dans le bâtiment de la rue du Thabor les meubles de l'ancien institut ont été conservés, les vitrines réutilisées pour retracer l'histoire géologique du Massif armoricain, montrer la variété des granites de l'ouest de la France, montrer la diversification biologique et la conquête des divers milieux par les organismes au cours des temps géologiques, présenter divers ensembles géologiques régionaux. Ces collections qui sont un réel patrimoine scientifique pour une ville universitaire comme Rennes deviennent accessibles, commencent à être de plus en plus connues et de plus en plus souvent visitées.



Granite orbiculaire de Porspoder, Finistère (section sciée) (Musée de Géologie de l'Université de Rennes 1). De tels granites sont connus dans le Massif Armoricain, en particulier à Porspoder (Finistère)



Un phosphate de plomb, la pyromorphite, liée aux minéralisations de galène, Huelgoat (29) - Coll. Maison des Minéraux, Crozon.

A Crozon, la Maison des Minéraux,

Fin 1977 survient le décès de François Le Bail, enseignant au Likès à Quimper. Il laisse au sein de cet établissement secondaire renommé une très belle collection de roches, minéraux et fossiles du Massif armoricain construite au cours de ses nombreuses années de prospection en Bretagne, par ses contacts avec les géologues professionnels (cf *Penn ar Bed* n°54,56,58&60). S'est alors posée la question du devenir de cet ensemble de pièces dignes des plus beaux musées de province, dès lors orphelines de leur animateur qui aimait les montrer à ses élèves et les faire visiter.

En 1986 l'association "Abbaye de Daoulas", dans le cadre de l'animation culturelle de ce lieu prestigieux, entreprend la réalisation d'une exposition sur les minéraux du Massif armoricain bâtie autour d'éléments empruntés à la collection Le Bail. Devant le succès remporté par cette présentation la nécessité s'est faite sentir d'ouvrir plus largement au public le fonds géologique du Likès en lui donnant un cadre permanent adapté, selon des normes muséographiques plus appropriées. Heureuses circonstances, le Parc Naturel Régional d'Armorique créé en

1969 cherche à diversifier son offre et au même moment se met en place l'Agence de Développement Touristique et Economique de la Presqu'île de Crozon qui a pour objectif d'organiser, de promouvoir et de commercialiser le potentiel touristique de cette région.

Des locaux étant disponibles dans une école désaffectée idéalement située sur la route touristique menant au Cap de la Chèvre, ainsi va naître une nouvelle structure du Parc naturel régional, la Maison des minéraux de Saint-Hernot. Le bâtiment est renové, restructuré, les salles sont aménagées de grandes vitrines qui accueillent les pièces minéralogiques et paléontologiques les plus remarquables. Environnées de photographies des plus beaux paysages géologiques de la presqu'île, des banquettes et des socles supportent les plus beaux échantillons de roches de la collection complétée de pièces nouvelles.

A Brest, le Département des Sciences de la Terre

L'Université de Bretagne occidentale n'a pas le passé historique de l'Université de Rennes et ne peut donc pas mettre à la disposition de ses chercheurs, de ses étudiants et des habitants de sa région un

patrimoine géologique de l'importance de celui de cette dernière.

Depuis la création du Collège scientifique puis de l'Université de Bretagne Occidentale en 1969, la Faculté des Sciences s'est pourtant constitué des collections scientifiques et des collections pédagogiques de bon niveau exploitées pour l'enseignement grâce à plusieurs salles équipées de meubles avec vitrines. Quelques éléments de qualité muséographique sont placés dans les lieux de passage, en particulier une très belle plaque polie du granite orbiculaire de Ploumanac'h à l'entrée du bâtiment des Sciences de la Terre.

Gestion

Les collections ont évolué dans leur nature et dans leur volume, compte tenu de l'intensification et de la diversification de l'activité scientifique dans la région. Le très grand développement des méthodes et des moyens analytiques amène à la production d'un très gros volume de références, l'augmentation des échanges nécessite de nouveaux moyens de gestion que l'informatique offre aujourd'hui.

A Rennes comme à Brest, le patrimoine des collections scientifiques, principalement paléontologiques, est ainsi géré, chaque échantillon étant dûment identifié, numéroté et archivé avec toute l'information bibliographique qui lui est asso-

ciée, ceci dans le cadre des programmes nationaux de constitution de banques de données et de mise en réseau des structures de conservation.

le futur musée régional

En 1994, l'exposition "Roches en Eclats" produite par l'Espace des Sciences et l'Université de Rennes, avec pour thème l'histoire géologique du Massif armoricain a connu une très bonne fréquentation. Devant la qualité du patrimoine universitaire présenté en illustration du discours, est apparue la nécessité de le valoriser et d'offrir à la capitale bretonne un produit plus élaboré et permanent. Ce sera la Salle de la Terre du nouvel équipement culturel (NEC) dont la Ville de Rennes entend se doter au début du troisième millénaire. Habillée d'un maximum d'objets géologiques issus en partie des collections actuelles de l'Université mais surtout d'une collecte en cours de réalisation, elle racontera au fil de 6 épisodes l'histoire géologique du Massif armoricain. Complétée par la mise à la disposition des visiteurs de la description d'itinéraires de découverte, gageons que ce sera là prélude à la prise en considération du patrimoine géologique. ■

Jean PLAINE est conservateur des collections de l'Institut de Géologie, Université de Rennes I.



Bos primigenius, Men Garo (face à l'embouchure de l'Aber Ildut), Pleistocène - Coll. Laboratoire de Paléontologie, UBO. (Photo Y. Plusquellec).